

programme saison 2007/08

JE 4 VE 5 SA 6 OCTOBRE / 20H30

AU TOBOGGAN/DÉCINES

_CIE JOËLLE BOUVIER

FACE À FACE



FACE À FACE (2006)

chorégraphie, interprétation

Joëlle Bouvier

collaboration artistique

Panagiota Kallimani

dramaturgie

Nadia Xerri-L

lumières

Laurent Matignon

costumes

Madeline Fontaine

réalisation

Carmen Mateos

bande son

Pardillo/Urbina

régisseur son

Bertrand Faure

scénographie

Claire Sternberg

réalisation

Ateliers Devineau

photos © Vincent Warin

coproduction : Les Gémeaux-Scène nationale de Sceaux, Théâtre de la Ville-Paris, Cie Joëlle Bouvier

La Cie Joëlle Bouvier est aidée par le Ministère de la Culture et de la Communication / Direction Régionale des Affaires Culturelles Île-de-France, au titre de l'aide à la compagnie chorégraphique conventionnée. Elle est en résidence à la Scène nationale Les Gémeaux, Sceaux.

www.joellebouvier.com
durée **1h sans entracte**



LA FRAGILE ET LUMINEUSE SOLITUDE D'UNE FEMME

Ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre... Joëlle Bouvier a rompu les amarres. Après dix-huit ans de création en fusion avec Régis Obadia, elle chorégraphie seule depuis 1998 et a quitté en 2003 le CNDC d'Angers, qu'elle codirigeait avec lui.

La voilà maintenant qui fraye en solitaire la route de sa liberté. Non qu'elle renie la verve incandescente de cette danse lyrique, puissamment expressive et charnelle, qui a façonné le style Bouvier-Obadia et donné d'inoubliables succès. Mais sans doute a-t-elle apprivoisé le déferlement vorace des sensations et pacifié la brutalité passionnelle de la chair.

Si sa gestuelle brûle toujours d'élans survoltés, saturés d'émotions et ivres de désirs, elle se colore aussi d'humour et adoucit son esthétique écorchée.

Ce solo retrace peut-être l'échappée belle de cette femme à fleur de peau qui apprend à dire «je».

Elle commence d'ailleurs par dessiner à la craie une serrure sur le mur noir qui ferme l'horizon. Puis enflamme une fleur de papier, brandie comme le flambeau consumé du passé. Cérémonial soudain brisé par le hurlement d'un train qui se mêle à la mélodie d'une bande-son follement dramatique.

Emportée dans la tourmente, elle tourbillonne, se cogne, roule, appelle et s'abandonne, éperdue. Comme une héroïne de mélodrame hollywoodien s'évaderait de sa fiction, elle se métamorphose, tour à tour star de music-hall, fragile poupée mécanique, clown magicien ou espiègle ingénue batifolant sous une nuée de pétales roses. Tantôt déchirée, fantasque ou romanesque, Joëlle Bouvier s'avance vers elle-même, en équilibre, sur la pointe des pieds...

Gw. D-G., in plaquette saison 2006/2007,
Théâtre de la Ville-Paris

spectacle programmé par la Maison de la Danse-Lyon en coréalisation avec le Toboggan-Décines

LYON / DIRECTION : GUY DARMET
MAISON DE LA DANSE

gg
Le Toboggan
Centre Culturel de Décines



UNE FEMME QUI DANSE

Joëlle Bouvier est vraiment une femme qui danse. Une femme intemporelle qui traverse les époques, les modes et les styles, sorte d'héroïne hitchcockienne dans un univers fellinien. Le cadre est celui d'un présent comme ligne de fuite. Elle est la femme en proie aux blessures du désir, la gamine toujours aux prises avec sa propre féminité inaccessible. Elle fait danser, pour elle aussi, son corps de femme. Elle sème le trouble telle une enfant fragile dans un espace limpide. Chacune des femmes qu'elle campe exhalent pourtant une puissante «*Odor di femina*» qui forcerait n'importe quel Don Juan à jouer les timides. Sa gestuelle impulsive, émotionnelle, à fleur de peau, affirme un lyrisme exacerbé contrebalancé par une force maîtrisée tout en douceur. Elle est sans doute une des plus belles représentantes d'une danse chaude, vibrante, pulsionnelle et théâtralisée qui ne craint pas d'affronter la violence des sentiments, le drame, un érotisme incandescent. Elle puise dans l'instinct une écriture enfiévrée, où les corps sont livrés au désordre. Courses, soulèvements brusques, assauts haletants, sont brusquement résorbés en murmures, en caresses.

Quand elle danse en solo, elle emporte l'adhésion immédiate grâce à un tempérament exceptionnel. Non seulement

elle est la danseuse pleine de fougue que l'on connaît mais elle est devenue une actrice hors pair. Aussitôt sur scène, son magnétisme fixe les regards. Avec ses jambes à dominer le monde, elle ose des marches et des tours décalés, décentrés, en impatiences hâtives qui, à chaque pas, font bondir la raison. Comme il est terrible le petit claquement du talon aiguille à vous pincer le cœur quand elle arpente, tel un géomètre du sentiment, l'espace du plateau. Sa chair est cinématographique, une échappée lumineuse qui fascine par la douceur promise, la sensualité ouvertement affichée d'une femme dans toute sa plénitude.

Quand elle chorégraphie pour d'autres, les corps sont lancés dans l'arène avec toute la fureur de l'urgence, les gestes s'accélèrent s'enlacent, se déchaînent dans une sorte de colère exaltée et désirante. Puis les mains se délient, les corps s'entrelacent, la danse implose laissant apparaître une grâce douloureuse de *Pièta*.

Cette amoureuse du cadre filmique sait faire renaître la blancheur de la neige ou de l'écume, celle des nuits de lune où l'on rêve sa vie en couleur.

Agnès Izrine,
in CD-ROM *France Danse*
édité par l'AFAA en 2004

ITINÉRAIRE

Depuis la création de leur compagnie l'Esquisse en 1980, Joëlle Bouvier a co-signé avec Régis Obadia quinze œuvres chorégraphiques diffusées dans le monde entier et co-réalisé 4 court-métrages, primés dans de nombreux festivals (FIPA d'Argent - Sélection officielle au festival de Cannes 1989...) et réalisé plusieurs clips vidéo dont *Casser la Voix*, de Patrick Bruel (Victoires de la Musique 1990 et Starclip 1990).

Elle a été co-directrice du CCN du Havre de 1986 à 1992, et du CNDC d'Angers de 1993 à 2003.

En 1993, elle réalise seule *Le Pressentiment*, court-métrage qui obtient le Grand Prix du Festival de Grenoble et le Prix de la Recherche du Festival de Montecatini.

En 1998, elle s'engage dans une démarche de création indépendante. De nombreuses pièces ont vu le jour depuis.

En 1999, elle crée *Où en est la nuit*, pièce pour onze danseurs de l'École supérieure du CNDC l'Esquisse, puis *Fureurs*, au Festival Montpellier Danse en juin 1999 et le solo, *Dépêche-toi !* au Festival de Danse de Marseille en juillet 1999.

En novembre 2000, Joëlle Bouvier réalise pour le jeune public *L'Oiseau Loup* à Sartrouville, qui a été présenté plus de cent fois, en France et à l'étranger. En septembre 2002, avec huit danseurs, elle crée *De l'Amour*, coproduit par la Scène Nationale Les Gémeaux à Sceaux, comme toutes ses créations depuis cette date.

Invitée par Françoise Letellier, directrice de la Scène Nationale Les Gémeaux, Joëlle Bouvier est en résidence de création à Sceaux depuis janvier 2004. Elle crée *Le voyage d'Orphée* en mars 2004, puis son solo *Face à face* en mai 2006, coproduit par le Théâtre de la Ville, Paris.

En octobre 2003, elle est invitée par Didier Deschamps, directeur du CCN - Ballet de Lorraine, pour réaliser *Jeanne d'Arc*, création pour dix danseurs qui connaît un grand succès, puis en 2006 *La Divine Comédie*, pièce pour les vingt-neuf danseurs du ballet sur le thème de *l'Enfer* de Dante.

Parallèlement à son activité de création, Joëlle Bouvier est invitée à réaliser des projets événementiels comme l'animation des vitrines du grand magasin Le Printemps à Paris en mars 2002, et en août 2006, elle réalise une performance pour le lancement d'un nouveau produit cosmétique chinois, qui s'est déroulée au Palais des Congrès à Paris.

Joëlle Bouvier a reçu le Grand Prix de la Danse SACD et est nommée en 2000 au grade d'officier des Arts et Lettres.



ENTRETIEN

«Je vous attends dans la salle derrière le bar. À tout de suite. Joëlle.» Cocteau aurait dessiné son profil d'un seul et même trait, un profil aquilin, alliant force et fragilité, rudesse et délicatesse. Le masculin ultra-féminin en écharpe, Joëlle Bouvier est un petit animal traqué, qui attend, la clope au bec... Titi parisienne, ce gavroche nous parle de son passé (dix-huit ans de création en fusion avec Régis Obadia au sein de la compagnie l'Esquisse au CNDC d'Angers) et de son envol aujourd'hui, mûre réflexion d'une femme libre, qui choisit la voie de la solitude pour mieux se connaître. Le magnéto enclenché, la timidité envolée, la féline fait son entrée et, poète du geste et du mouvement, tente de mettre des mots sur le nouveau spectacle qu'elle présente et danse en solo : *Face à face*, carnet intime de sa liberté retrouvée.

La solitude vous va bien...

Je suis contente d'être toute seule, oui, je suis contente. Dans mon histoire, c'est très important de me retrouver en solitaire au Théâtre de la Ville où j'y ai dansé la première fois à vingt ans, avec Régis Obadia. Depuis ce temps, j'ai vécu une histoire fusionnelle avec cet être qui m'est cher. Cette complémentarité avec Régis –un homme, une femme, amants, amis, frères, sœurs– a été formidable. Nous avons affronté les affres de la séparation pour devenir des inséparables ! Et puis, à un moment donné, nous n'avions plus besoin de rien, que de nous ! Il était temps de se prouver tous les deux ce dont on était capable de faire chacun de notre côté. Nous nous sommes séparés vers les quarante ans, en 1999, après vingt ans de vie et de création communes, et cela n'a pas été simple... C'était un grand vide, un grand vertige ! Mais grâce à cette initiative, j'ai découvert une partie de moi

que je n'avais jamais explorée. Et comme j'ai besoin de travailler avec les autres, j'ai rencontré beaucoup d'artistes avec qui j'ai collaboré pour exploiter cette solitude : par exemple André Wilms sur *Les Bacchantes* à la Comédie française. J'ai adoré travailler sur ce projet où mon action était extrêmement précise et définie ! C'était différent de ce que je suis habituée à faire, mais j'aime étudier des projets qui ne me ressemblent pas forcément et qui me sortent du cadre habituel. J'y trouve une nourriture.

Face à face est un voyage initiatique ?

Face à face c'est un aboutissement, une sorte de forme symbolique de mon indépendance. C'est un objet cosmique, poétique, onirique, qui me ressemble, qui est fait sur mesure. Aujourd'hui, je suis prête à danser seule, à me présenter devant le public. Certains n'aiment sans doute pas ce travail, mais c'est ce qu'aujourd'hui j'ai envie et besoin de montrer, d'exprimer, de raconter, et je n'ai pas de regrets à présenter ce carnet intime. Avec ce solo, je fais le point. Cela fait deux ans que je le prépare. J'en ai fait la création au Théâtre des Gémeaux à Sceaux. Depuis, pour son aboutissement, je suis entourée d'artistes et tout simplement d'humains formidables à qui je dois également la foi en cet objet unique. Avec *Face à face*, je suis sereine. J'ai fait un travail honnête, sincère, authentique, qui rime avec moi-même. C'est une étape importante.

Cinéma, théâtre, littérature, musique... Vos figures artistiques en sont toutes imprégnées...

Au début, avec Régis, c'était tout d'abord la peinture qui animait nos créations : Dado, Becker, des gens extrêmement forts artistiquement, voire «trash» même, violents, ayant une image du corps tourmentée qui nous correspondait tout à fait. En effet, cinéma, théâtre... je suis parcourue par toutes les formes d'art et je leur rends hommage à travers mes créations par des clins d'œil intemporels ! Mais la danse (et la musique, avec laquelle je pense il est inutile de rivaliser !) reste à mon sens la forme artistique la plus complète pour exprimer un sentiment. Le corps est capable de dire énormément. Un geste veut dire une chose et son contraire. J'aime la danse pour cela. Je suis particulièrement touchée par la beauté et la vérité du geste. Il n'y a pas plus grande émotion à mon sens que le langage du corps.

Comment est-elle cette femme de Face à face ?

Elle est multiple ! Elle est fantaisiste. Ce que je n'exploitais pas du tout dans le travail de la Compagnie L'Esquisse.

J'étais un peu comme un petit bonsaï auquel je taillais les branches pour conserver une harmonie avec Régis Obadia ! Alors que j'aime m'amuser, faire des farces ! Elle existe bien cette femme-là ! Elle est magicienne, malicieuse, elle est séduisante. Elle a pris conscience de son âge, tout en ayant un appétit fou de la vie. C'est une femme qui n'a plus la nostalgie de son enfance, qui veut devenir une adulte !

Un solo d'une heure n'est pas à la portée de n'importe quel adulte !

J'ai beaucoup exigé de mon corps de 47 ans. Sur mon premier solo, les mots m'aidaient encore considérablement. Mais sur *Face à face*, j'ai voulu aller au bout de mon physique. La fatigue nourrit mon geste aussi ! Je me laisse porter par l'abstraction du geste, cette notion qui fait que l'on est porté par une énergie hors du commun... Ce solo est également bien écrit et cela facilite son interprétation qui devient plus fluide. (J'ai travaillé avec Nadia Xerri-L qui est dramaturge et directeur d'acteurs. Elle a eu la franchise au départ de me dire que l'écriture de *Face à face* était un peu chaotique, elle adorait la matière et a décidé de m'aider sur l'écriture de ce projet). Ce solo est comme un voyage : il y a des chaleurs, des couleurs, des températures qui habitent les différents tableaux de ce spectacle. C'est une poésie qui reste une histoire. Une belle histoire...

propos recueillis par Marie-Pierre Ferré,
in *La Palette*, mars 2007



Citadines
APART'HOTEL

La Cie Joëlle Bouvier
à le plaisir de séjourner à la résidence
CITADINES APART'HOTEL Lyon Presqu'île

PROCHAINS SPECTACLES AU TOBOGGAN/DÉCINES



© Vincent Jeannot

Cie Toujours après minuit
Récitatifs toxiques
 12 OCTOBRE 07



© James O'Mara

Cia Israel Galván
La Edad de oro
 13 NOVEMBRE 07

Le Toboggan 14 avenue Jean Macé 69150 Décines
 administration : 04 72 93 3007 location : 04 72 93 3000
www.letoboggan.com - licences 1-27405, 2-27408, 3-27407

PROCHAINS SPECTACLES À LA MAISON DE LA DANSE



© Koen Bros

Sidi Larbi Cherkaoui
Myth
 23 - 27 OCTOBRE 07



© Agathe Pujenny

Nasser Martin-Gousset
Péplum
 15 - 17 NOVEMBRE 07

Maison de la Danse 8 avenue Jean Mermoz 69008 Lyon
 administration : 04 72 78 18 18 location : 04 72 78 18 00
www.maisondeladanse.com - licences 1-125594, 2-125595, 3-125596

La Maison de la Danse remercie pour leur soutien



Partenaires de la Maison de la Danse sur l'initiative de Mécèneentreprise :

Agence Immobilière Mercure Rhône-Alpes, Atelier d'Architecture Hervé Vincent,
 Caisse d'Épargne Rhône-Alpes Lyon, C.A.S. Conseil Actions Services, CDA Informatique CLM,
 Elyo Centre-Est-Méditerranée, Hewlett Packard, Lyonnaise de Banque, Sogelym Steiner

La Maison de la Danse remercie la société **TARVEL Décoration Florale** pour la décoration du hall.